

Etudes théâtrales

Écrit

Sujet : Corneille, dans son *Discours de l'utilité et des parties du poème dramatique* (1660), affirme que l'action au théâtre "doit être complète et achevée; c'est-à-dire que, dans l'événement qui la termine, le Spectateur doit être si bien instruit des sentiments de tous ceux qui y ont quelque part, qu'il sorte l'esprit en repos et ne soit plus en doute de rien".

Vous analyserez et vous discuterez ces assertions, sans vous limiter à la dramaturgie du XVII^e siècle.

Par cette phrase, Corneille se montre soucieux de l'effet produit sur le spectateur par l'action dramatique. Il est agréable de constater que de nombreux candidats ont pensé que, pour être examinateur, le destinataire de leur copie n'en était pas moins un lecteur, et que l'on pouvait l'intéresser au mouvement d'une pensée, le convaincre par la rigueur d'une argumentation, le surprendre par l'originalité d'un propos, et même le charmer – ce fut plus rare – par la grâce d'un style. À la lecture des copies, le jury a eu plus de bonnes surprises que de mauvaises.

Plusieurs remarques doivent néanmoins être faites, certaines d'ordre général, d'autres, plus particulières.

L'une des principales défaillances vient d'une trop grande insensibilité aux mots, aux expressions, aux notions. C'est surprenant quand il s'agit d'examiner un art où le langage a part éminente. Très souvent on a l'impression que le candidat considère que les mots sont des manières de dire qui peuvent être à peu près équivalentes, et qu'un flou synonymique ne risque pas de gêner la réflexion. Or, les mots, concepts et notions, ont des significations, une histoire, un contexte, et même une matière particuliers. Il ne faut pas hésiter à les décrire, à les interroger. C'est le principe nécessaire à toute réflexion féconde, libre, imaginative et rigoureuse. Ainsi, par exemple, très peu de candidats se sont interrogés sur le sens de l'expression "esprit en repos". Et pourtant, ce sens n'avait rien d'évident, il était difficile de se satisfaire d'une signification unique, il fallait faire des hypothèses, les éprouver, les mettre en doute, les soutenir, etc. Bref, on avait souvent l'impression que le candidat sous-entendait "vous voyez ce que je veux dire". Faire voir et dire ne sont pas la même opération.

Une autre difficulté a été passée entièrement sous silence: l'apparente contradiction entre le fait que c'est l'action qui doit être "complète et achevée", et l'explication de cette proposition ("c'est-à-dire") qui fait référence aux "sentiments" des personnages. Les sentiments sont-ils part, ou représentatifs, ou conséquence de l'action? Deux idées distinctes sont ici réunies, et cette réunion est problématique. Il fallait poser la question.

Enfin, il est assez surprenant que très peu de candidats aient remarqué que la pièce ne répond pas à la question centrale qui fonde l'action, détermine les ruses et les décisions de Cléopâtre, suscite les inquiétudes et les choix de ses deux fils: lequel des deux est-il l'aîné? Peut-on alors dire que l'action d'une pièce qui ne répond pas à la question qui l'anime est "complète et achevée"? Réfléchir à cette question était le sujet même.

Certains défauts appellent les remarques suivantes :

Ce ne sont pas tant les connaissances qui sont évaluées que leur utilisation dans une argumentation. Il ne faut faire assaut de savoir que s'il s'agit de franchir une muraille, a fortiori lorsque le savoir est lui-même incertain. Ainsi, nombre de candidats, probablement gênés que Corneille "tombe" à

l'écrit, se sont contentés, pour en parler, d'observations convenues, et fausses, sur le "classicisme". Comme s'il fallait que Corneille, ce "grand auteur classique", bien sûr, n'eût d'autre préoccupation que celle de satisfaire les règles, de réaliser un bel animal aristotélicien, de faire en sorte que le spectateur soit pris par la pitié et la terreur... La conséquence de ces assertions aveugles était qu'il devenait impossible aux candidats de rendre précisément compte de la pièce étudiée, de cette *Rodogune* que le dramaturge préférait à toute autre de ses œuvres. Mais surtout, le jury s'est indigné du fait que certaines copies aient considéré que seul le XX^e siècle était capable de réfléchir et de faire réfléchir les spectateurs, de mettre en scène et en texte les contradictions, d'opérer, par le discours tragique, un travail complexe consistant à intéresser le spectateur (et/ou le lecteur, distinct du spectateur, ce qu'il aurait fallu souligner) et à le mettre en distance par un éloignement spécifique à cet art de la représentation, cela dès le XVII^e siècle.

Les références à des spectacles doivent servir à autre chose qu'à montrer que le candidat est allé au théâtre. Il est notamment assez risqué d'évoquer la mise en scène d'une pièce qu'un metteur en scène n'a jamais montée (un exemple à propos d'Antoine Vitez).

Il peut être judicieux de soutenir une argumentation en s'appuyant sur d'autres œuvres au programme. Une copie a été particulièrement remarquée, qui, après l'examen du propos cornélien, passait par Brecht, avant de revenir à Corneille. Ce détour transformait et enrichissait le point de vue sur la question de façon très suggestive.

Il ne faut pas oublier qu'un artiste déplace généralement les opinions communes ou toutes faites. Il faut être sensible à ce travail. Si une dissertation se termine sur un propos convenu, c'est que quelque chose a été manqué.